

BIOPHILIE ET MEDITATION DANS LES NOUVELLES NOURRITURES ET VOYAGE AU CONGO : ANDRE GIDE A LA QUETE DE LA BIODIVERSITE

Bakary TRAORE

*Université Félix Houphouët Boigny Abidjan (Côte D'Ivoire)
traorebakary29@yahoo.fr*

Isaac Diloman KONÉ

*Université Félix Houphouët Boigny Abidjan (Côte D'Ivoire)
dilomankone@yahoo.fr*

Résumé

La nature a toujours accompagné les écrivains, en générale, et les poètes, en particulier, dans l'expression de leur création. Chez André Gide la question environnementale occupe une place de choix. Les recherches récentes de Kenneth White sur la géopoétique, qui ont donné lieu à la création, en 1989, d'un champ interdisciplinaire de recherche entre géographie et création littéraire invitent à considérer de près les thèmes en lien avec les récits de voyage, la curiosité de la découverte et la contemplation. Ce travail cherche à cerner les modalités d'expression de la biodiversité dans l'œuvre gidiennne. Cette pratique invite à l'amour de la nature et par ricochet à la préservation de l'environnement. Les questions essentielles auxquelles ce travail apporte une réponse peuvent se décliner comme suit: Quelle est la relation existante entre écriture et biodiversité ? Comment au travers de son amitié avec la nature le poète s'inscrit dans une démarche militante pour sa protection ?

Mots clés : géopoétique, nature, création littéraire, biodiversité

Abstract

Nature has always accompanied writers in general and poets in particular in the expression of their creation. With André Gide, the environmental question occupies a place of choice. Kenneth White's recent research on geopoetics, which gave rise to the creation, in 1989, of an interdisciplinary field of research between geography and literary creation invites close consideration of themes related to travel stories, curiosity of discovery and contemplation. This work seeks to identify the ways in which

biodiversity is expressed in Gide's work. This practice invites to the love of nature and by extension to the preservation of the environment. The essential questions to which this work provides an answer can be broken down as follows: What is the existing relationship between writing and biodiversity? How, through his friendship with nature, does the poet fit into a militant approach for its protection?

Keywords: *geopoetics, nature, literary creation, biodiversity*

Introduction

L'expression de la création littéraire se conceptualise dynamiquement en prenant en compte les modalités expressives du texte. Les récits de voyage charrient la nature en livrant la relation entre l'homme et la nature. Dans *Voyage au Congo*, une description pittoresque des paysages africains et l'activité de pillage des ressources naturelles perpétrée par les compagnies commerciales donne un goût réaliste à ce récit. Quant à la prose poétique : *Les nouvelles nourritures*, elle est la résultante des conseils acquis par le narrateur suite à son observation de la nature. Ce qui donne toute la littérarité du récit de voyage est que la narration se concentre sur la description imaginaire des éléments de la biodiversité. En plus le discours tenu dépasse le cadre d'une simple description mais elle prend l'allure d'une critique de la gestion que fait l'homme de sa biodiversité. C'est pourquoi il appert d'étudier ce récit de voyage au prisme de la géopoétique de Kenneth white. Par ailleurs, si le travail est bien élucidé, il servira à traiter la problématique suivante : comment l'amour de la nature conduit à la méditation et à la création littéraire ? Partant de cette question, demandons-nous quelles sont les modalités de description de la nature dans *Les nouvelles nourritures* et *Voyage au Congo* d'André Gide ? Nous étudierons les évocations de la nature en cherchant à cerner le discours au terme des descriptions de la géographie. Aussi par le moyen de la géopoétique, nous montrerons comment le

narrateur réussi ce glissement de la description de la géographie à la création littéraire.

I- La naturophilie et le nomadisme intellectuel

Les exemples de références de la nature dans les écrits des auteurs sont aussi vieilles que l'histoire de la littérature. A l'image du Roman de la Rose datant de l'époque médiévale et qui raconte la cour que fait un homme à sa bien-aimée et ses tentatives de pénétrer dans un jardin, lieu idyllique par excellence, de promenades et espace d'échanges de sentiments. Cette thématique de l'amitié entre l'écrivain et la nature a pu se conceptualiser ces dernières décennies en lien avec la problématique de la protection de la biodiversité.

1- De la géopoétique : géographie et artéfact poétique

L'approche théorique de la géopoétique de Kenneth White a permis d'approcher le topos comme participant à la création littéraire. Les récits nomades, les carnets de voyage et les excursions dans la nature ouvrent une piste à la création des œuvres de l'esprit. Si vers 1978, Kenneth White a commencé à interroger le parallèle entre géographie et littérature, c'est parce que l'urgence de sa préservation se pose une fois de plus avec acuité. Le constat évident d'une résurgence¹² de la nature dans l'imaginaire et la création poétique. Dans leur réflexion Traoré Bakary et Koné Diloman Isaac donnent une définition sommaire de cette approche théorique en ces termes :

La géopoétique est une théorie interdisciplinaire cherchant à rétablir et à développer le rapport

¹² L'article intitulé : *Résurgence de la géopoétique chez Théodore de Banville dans Odes funambulesques et chez Théophile Gautier à travers Le pin des Landes et Émaux et Camées* de Bakary Traoré et Isaac Diloman Koné montre avec éloquence que les auteurs parnassiens, en général, et spécifiquement, Théodore de Banville et Théophile Gautier, ont continué à reprendre la nature dans leurs écrits. Cette influence chez ces poètes en quête du beau prouve qu'il y a un lien ombilical entre création poétique et géographie. La fascination qu'éprouve le poète face à la candeur de la nature fortifie l'imagination créatrice faisant de celle-ci le compagnon fidèle du poète.

homme et le cosmos, avec les conséquences que l'on sait sur les plans écologiques, psychologiques et intellectuels, développant ainsi de nouvelles perspectives de recherches. (Traoré et Koné, 2022, p.307)

L'homme de lettres est le miroir de son environnement qu'il peint à travers son imagination créatrice, pouvoir tutélaire qu'il apprend à mettre au service de sa communauté. On sait que, de tout temps, l'écriture est toujours un moyen efficace de communication et de sensibilisation. Les saisons ont une influence sur la nature et sur l'imagination du poète. Dans l'imaginaire collective, le temps de bourgeonnement des fleurs annonce un climat particulier mais cela influence l'idéal de renaissance chez le poète. Alors pour que cet imaginaire se perpétue, le poète n'oubliera pas d'inciter les hommes à la préservation de l'arbre qui produit les fleurs. La triade espace, poète et imagination est un cycle d'éclosion du fait poétique d'où l'importance « d'ouvrir « un champ » (...) d'établir une nouvelle géographie mentale, avec ses vallées fertiles et ses sommets dégagés » K. White, (2003, p.23). La géopoétique montre que l'environnement est un sujet d'enjeu sociétal et littéraire majeur. La littérature convoque la nature pour montrer l'importance que la nature, candide et paisible, joue à la fois sur la psychologie de l'homme et sa faculté de création. L'écriture a cette facilité de renouer avec la nature. Les promenades, les excursions en pleine nature ou les promenades romantiques impliquant un éloignement du lieu de résidence. Les récits sont brefs ou l'expérience personnelle et la poésie s'imprègne de la nature pour propulser la création littéraire. Le discours qui relève de cette contemplation de l'environnement est une invitation à l'amour d'une région, de l'activité humaine dans le sens de la protection de la biodiversité, des (ré) visitations de la culture et des mythes qui entourent cette nature, comme le démontre si bien Pierre Schoentjes en ces mots :

De manière générale, les promenades mélangent volontiers l'observation directe avec des allusions ; elles convient l'histoire du pays, l'étymologie des lieux-dits, la littérature classique (de Homère à Roud chez Desbiolles), les données des sciences naturelles, les mythes ou des histoires populaires... Tout un héritage culturel vient ainsi donner une profondeur à l'observation et cadrer le regard sur la nature. (Schentjes, 2010, p.3)

La critique sur le lien entre géographie et création littéraire connaît une dynamique qu'il ne faudra pas perdre de vue. L'écocritique de Buell, la géopoétique de White, la géocritique de Collot ou de Westphal sont la preuve d'une conceptualisation de cette démarche. L'expérience est, avant tout physique avant d'atteindre les zones de la création. Ce voyage se fait en posant la question qu'est-ce que le monde ? Comment la perception du dehors influence l'imagination ? Le poète arpente les territoires et livre au lecteur un voyage à travers le livre. Il est à remarquer que ces textes ne sont pas forcément le fait d'écologistes, mais une approche factuelle de la nature avec une ambition de création littéraire.

2- Discours littéraire critique de l'action humaine sur l'environnement

Le discours qui accompagne la contemplation de la nature est un énoncé critique. Il est accompagné de critiques comparatifs à portée soit valorisante ou dévalorisante. Le discours littéraire sur la biodiversité est le lieu de la comparaison de la nouvelle découverte à un déjà vu. La comparaison se fait à travers un référent dont on fait l'approche. La richesse de la flore africaine est fort appréciable. L'étranger qui la découvre pour la première fois est dans l'émerveillement, ce qui motive le narrateur à faire une comparaison entre le déjà vu et la nouveauté.

La forêt change un peu d'aspect ; les arbres sont plus beaux ; désencombrés de lianes, leurs troncs sont plus distincts ; de leurs branches pend une profusion de lichen vert tendre, comme on en voit aux mélèzes de l'Engadine. Certains de ces arbres sont gigantesques, d'une taille qui doit dépasser de beaucoup celle de nos arbres de France ; mais dès qu'on se trouve à quelque distance, et tant le fleuve est immense, on ne peut en juger. (Gide, 1927, p.42)

L'émerveillement est le leitmotiv de ce discours qui tanguent entre la description objective et l'imagination. La végétation de nos forêts est attirante et favorise le tourisme. Le contraste est que l'homme qui réside au milieu de cette nature n'en voit pas la beauté : « Et tout ce peuple résigné rit, s'amuse, croupit dans une sorte de félicité précaire, incapable même d'imaginer sans doute un état meilleur. » (Gide, 1927, p.42). Quelle est la teneur d'un tel discours sur la résignation d'une population en plein milieu de la forêt ? Elle se trouve dans une invitation à l'acte de perfectionnement. Il est clair que si l'humain qui est doté de conscience et à qui est donné le pouvoir de créativité, n'imprime pas sa marque positive sur la nature, elle ira en déliquescence. L'Homme doit prendre soin du jardin. Mais avant cette prise d'action, il faut au préalable une prise de conscience de la richesse de la biodiversité de peur de la vendre au premier venu comme l'ont fait les peuples pendant la période coloniale.

Une abondante végétation nous attire vers l'autre rive ; mais le temps manque. L'autre extrémité de la rue se perd dans le sable d'une sorte de dune ; un groupe de palmiers à huile ; puis la mer, qu'on ne voit pas, mais que dénonce la mâture d'un grand navire. (Gide, 1927, p.16)

En plus, le discours sur la biodiversité est un élément de sensibilisation à l'action positive de l'homme comme acteur de

développement de la flore et de la faune. Cette activité part de la création de jardins à l'aménagement de forêts classées. C'est l'action positive de l'homme qui garantit la survie de son environnement. Pour accentuer sur un tel fait le narrateur laisse la description purement littéraire mais dirige notre attention sur des faits choisis exprès dans le prolongement d'un objectif unique : la sensibilisation. La dynamique est donc choisie lorsque comme une caméra, qui suit l'objectif de vision du cameraman, le narrateur évoque la visite au jardin d'essai qui développe le projet de la production des forêts :

Le 11, visite au jardin d'essai d'Eala, le vrai but de ce détour en Congo belge. M. Goosens, le directeur de ce jardin, présente à notre émerveillement les plus intéressants de ses élèves : cacaoyers, caféiers, arbres à pain, arbres à lait, arbres à bougies, arbres à pagnes, et cet étrange bananier de Madagascar, l'« arbre du voyageur », dont les larges feuilles laissent sourdre, à la base de leur pétiole qu'un coup de canif a crevé, un verre d'eau pure pour le voyageur altéré. Une abondante végétation nous attire vers l'autre rive ; mais le temps manque. L'autre extrémité de la rue se perd dans le sable d'une sorte de dune ; un groupe de palmiers à huile ; puis la mer, qu'on ne voit pas, mais que dénonce la mâture d'un grand navire. (Gide, 1927, p.36)

Ceci dit, la place qu'occupe le discours littéraire dans la protection de la biodiversité est une invitation à l'action de l'homme, comme maître et protecteur de la nature. L'émerveillement et l'allégresse qu'évoque la description de la nature chez le narrateur est une invitation à la sauvegarde de cet héritage. L'action du personnage « M. Goosens » attire l'attention du lecteur sur l'activité de protection de la nature qui consiste à créer des jardins botaniques, des parcs naturels, des réserves naturelles permettant de conserver des espèces en voie

de disparition mais aussi de renforcer l'existant. Ces actions sont importantes et s'imposent à l'humanité d'autant plus que nous faisons le constat amer du réchauffement climatique. Cette action salutaire permet, par la même occasion, de ralentir la progression du désert.

II-De la géographie à la création littéraire

On se demande où finit la description et où commence l'empreinte de la créativité personnelle du poète. Les promenades dans la nature ouvrent une réflexion sur le rapport entre récit et voyage, qui est de l'ordre d'une expérience physique. Pourtant, le récit quant à lui, il se résume à la perception du narrateur et sa subjectivité. Partant de cet angle, le récit de voyage est un fait à la fois scientifique, philosophique et poétique, dont le carnet de voyage offre un lieu d'expérimentation. Cette pratique du voyage permet de découvrir la géographie et de porter un jugement critique sur le rapport de la nature avec l'être humain avant de s'en inspirer dans la production du fait littéraire. Cette partie permet d'apprécier ce qui constitue le carnet de voyage et la part de réflexion sur la nature qui en résulte.

1- Du carnet de voyage

Dans l'œuvre *Voyage au Congo* Le narrateur aborde le récit de son voyage par la description spatiale. Le fleuve Congo et son paysage pittoresque, où l'atmosphère est agréable et où tout respire la pureté de la candeur nature. Le narrateur ne tarde pas à évoquer le motif de son voyage : « je crois que nous sommes les seuls à voyager pour le plaisir » (Gide, 1927, p.7) le bonheur de découvrir de nouveaux horizons. Le narrateur n'improvise pas ce déplacement mais il l'a nourri et préparé :

Je me suis précipité dans ce voyage comme
Curtius dans le gouffre. Il ne me semble déjà plus

que précisément je l'aie voulu (encore que depuis des mois ma volonté se soit tendue vers lui) ; mais plutôt qu'il s'est imposé à moi par une sorte de fatalité inéluctable – comme tous les événements importants de ma vie. Et j'en viens à presque oublier que ce n'est là qu'un « projet de jeunesse réalisé dans l'âge mûr » ; ce voyage au Congo, je n'avais pas vingt ans que déjà je me promettais de le faire ; il y a trente-six ans de cela. (Gide, 1927, p.9)

Le narrateur présente sa ferveur d'entreprendre un voyage vers l'inconnu qu'il qualifie de « gouffre ». C'est comme si toute sa vie était dédiée à préparer une telle pérégrination qui devra le conduire vers son bonheur. Dans cette œuvre, le monde marin est présenté dans son innocence pendant que l'homme est perçu comme un prédateur intolérable de cette espèce contre laquelle son acharnement est sans fin : « Hier des poissons volants. Aujourd'hui des troupes de dauphins. Le commandant les tire de la passerelle. L'un d'eux montre son ventre blanc d'où sort un flot de sang. » (Gide, 1927, p.10). À l'opposé, l'animal est inoffensif et semble se laisser apprivoiser par l'homme qu'il considère comme son partenaire de vie :

En vue de la côte africaine. Ce matin une hirondelle de mer contre la lisse. J'admire ses petites pattes palmées et son bec bizarre. Elle ne se débat pas lorsque je la prends. Je la garde quelques instants dans ma main ouverte ; puis elle prend son vol et se perd de l'autre côté du navire. (Gide, 1927, p.10).

En outre, le voyage est l'un des meilleurs moyens de découverte de la biodiversité. C'est pour cette raison que les écrivains aiment voyager et prennent du plaisir à narrer leur expérience de voyage aux lecteurs. Les verbes faisant référence au sens sont convoqués à travers l'usage des mots comme « admire », « prends ». Le narrateur palpe les choses qu'il nous

décrit. Dans cette œuvre, le narrateur montre que le bonheur de l'homme est lié à la nature ; car elle lui procure une atmosphère de quiétude :

Nous sautons dans un pousse, que tire un jeune noir « mince et vigoureux ». Beauté des arbres, des enfants au torse nu, rieurs, au regard languide. Le ciel est bas. Extraordinaire quiétude et douceur de l'air. Tout ici semble promettre le bonheur, la volupté, l'oubli. (Gide, 1927, p.13).

La nature est merveilleuse et participe au bien-être physique et émotionnel. Le voyage permet d'échapper à la monotonie de l'existence et met le sujet en relation avec la nature. Le voyage permet aussi de découvrir l'attitude honteuse de l'administration coloniale qui soumet les indigènes au travail forcé et les pousse à se réfugier dans des grottes au risque de se faire exploiter :

Les recruteurs doivent se livrer, pour trouver des porteurs, à une véritable chasse à l'homme, à travers les villages vides et les plantations abandonnées. Il n'est pas de mois où des gardes régionaux, des auxiliaires même du pays, Mandjias à notre service envoyé au recrutement dans leur propre pays, ne soient attaqués, blessés, fréquemment tués et mangés. « Refoulés partout au Nord, à l'Est, à l'Ouest et au Sud, par nos petits postes "manu militari" pour s'opposer à leur exode en masse au-delà de la Fafa et de l'Ouam, le Mandjia reste caché, comme un solitaire traqué, dans un coin de brousse, ou se réfugie dans les cavernes de quelques « Kafa » inaccessible, devenu troglodyte, vivant misérablement de racines jusqu'à ce qu'il meure de faim plutôt que de venir prendre des charges. Gide, 1927, p.76).

Le narrateur plonge le lecteur au milieu de cette époque de travail forcé administré par les colons. Le paradis qu'il décrit

garde des zones sombres et tristes. L'exploitation de l'homme par l'homme en est la cause. Ce fait montre l'objectivité du carnet de voyage.

En plus, à Bassam, ville côtière de la Côte d'Ivoire, le littoral offre une vue pittoresque qui mérite d'être décrite. La nature est parée de toute sa sauvagerie. On ressent une vive joie et la vie se colore de sa saveur candide. Le narrateur invite le lecteur à vivre les douceurs psychologiques de la description d'un lieu qu'il a expérimenté et qu'il narre. Ce qui fait le charme de cette description c'est qu'elle semble être objective ou que le narrateur a voulu lui concéder cette allure pour qu'elle présente toute la beauté d'un lieu représenté dans sa réalité :

Image de l'ancien « Magasin Pittoresque » : la barre à Grand-Bassam. Paysage tout en longueur. Une mer couleur thé, où traînent de longs rubans jaunâtres de vieille écume. Et, bien que la mer soit à peu près calme, une houle puissante vient, sur le sable du bord, étaler largement sa mousse. Puis un décor d'arbres très découpés, très simples, et comme dessinés par un enfant. Ciel nuageux. (Gide, 1927, p. 14)

En outre, le texte offre un soupçon d'objectivité par non seulement la précision du macro espace (ici la ville de Bassam) qui est décrit mais aussi du micro espace afin de baliser toute question de référencement du lieu comme l'indique ce passage :

J'écris ceci dans le petit jardin de la très agréable case que M. Alfassa, le Gouverneur général intérimaire, a mis à notre disposition. La nuit est tiède ; pas un souffle. Un incessant concert de grillons et, formant fond, de grenouilles. (Gide, 1927, p.22)

Cet espace que décrit le narrateur est animé par la présence d'êtres naturels. La description de la nature s'associe à l'effet ressenti. Cela laisse en question l'objectivité de la description dans les récits de voyage. Les conséquences du voyage sont

bénéfiques pour l'itinérant qui s'instruit à travers la nature et tire profit de la contemplation qu'elle offre. Il perçoit aussi le rapport dégradant de l'homme envers autrui. Dans notre cas ci, une telle description est un discours sur la biodiversité est plus clairement, une invitation à protéger la tendre nature car sa vie est en parallèle au bien-être de l'homme.

2- De la géopoétique à la géocritique

La description de la géographie dans les écrits de Gide n'est pas le lieu d'une simple description pour le plaisir mais un discours sur le lien géographie et entre l'homme, en tant que maître dominateur et protecteur de la nature. S'il évoque cet émerveillement de l'homme face à la nature, c'est pour conduire finalement le lecteur à une réflexion critique sur sa préservation. Il montre par ailleurs, la négligence de l'humain quant au maintien de la quiétude de son environnement. En effet, le narrateur compare son émerveillement face à la richesse de la nature qui pourtant n'est pas perçu par les autochtones :

Le soleil se couchait tandis que nous traversions le village ; palmiers, bananiers abondants, les plus beaux que j'aie vus jusqu'ici, ananas, et ces grands arums à rhizomes comestibles (taros). L'aspect de la prospérité. (Gide, 1927, p.33)

Face à une telle description merveilleuse, le narrateur est choqué de voir une population qui n'entretient pratiquement pas son lieu de résidence à fortiori un espace naturel : « Le village, où je vais ensuite, est énorme, mais sans attrait. » (Gide, 1927, p.40). Apparemment, le colonisé semble être le seul à ne pas apprécier les richesses de sa végétation. Seulement, la capitale semble être en parfaite harmonie avec la nature comme le témoigne le narratif de ce compte rendu fait par le narrateur :

Nous approchons de Bangui. Joie de revoir un pays dégagé des eaux. Les villages, ce matin, se succèdent le long de la rive, d'aspect moins

triste, moins délabrés. Les arbres, dont plus aucun taillis ne cache la base, paraissent plus hauts. (Gide, 1927, p.44)

En phase avec le rendu de voyage, la description renferme le ressenti du narrateur qui s'imprime au travers de ce qu'il laisse percevoir. Ainsi, le discours produit au contact de la nature est apologétique car servant à défendre une cause. Dans *Voyage au Congo* le narrateur montre que l'homme a un impact destructeur au contact de la nature ; cela se justifie à travers les animaux décrits par celui-ci : « Chevaux squelettiques, aux flancs rabotés et sanglants » (Gide, 1927, p.32) Pourtant, à l'état sauvage, sans qu'elle ne soit en contact avec l'homme, la nature est décrite comme belle et épanouie :

Jardin d'Essai. Arbres inconnus. Buissons d'hibiscus en fleurs. On s'enfonce dans d'étroites allées pour prendre un avant-goût de la forêt tropicale. Quelques beaux papillons, semblables à de grands machaons, mais portants, à l'envers des ailes, une grosse macule nacrée. Chants d'oiseaux inconnus, que je cherche en vain dans l'épais feuillage. Un serpent noir très mince et assez long glisse et fuit. (Gide, 1927, p.11).

L'on remarque, si une lecture critique est faite, que la nature est harmonieuse et mieux entretenue dans son état sauvage, loin de l'influence humaine. La cause est l'exploitation abusive qu'elle subit de la part des exploitants blancs :

L'on ne peut en dire autant du régime abominable imposé aux indigènes par les Grandes Compagnies Concessionnaires. Au cours de notre voyage, nous aurons l'occasion de voir que la situation faite aux indigènes, aux « Saigneurs de caoutchouc », comme on les appelle, par telle ou telle de ces Compagnies, n'est pas beaucoup meilleure que celle que l'on nous peignait ci-dessus ; et ceci pour le seul

profit, pour le seul enrichissement de quelques actionnaires. (Gide, 1927, p.79).

Une telle remarque laisse à croire que l'homme loin d'être celui qui arrose et cultive le jardin est celui-là même qui participe à sa destruction et c'est ici que se trouve toute l'importance de la géopoétique. Elle ne se limite pas à la description pittoresque de la nature mais porte un discours motivé par un désir de défense de celle-ci. Le capitalisme avec son but de se faire un profit égoïste est présenté comme le facteur principal de la destruction de la biodiversité.

III- De l'intimité entre poète et nature

La nature est le moyen par excellence de méditation et de médiation entre l'âme et l'esprit du poète. Elle présente des signes symboliques qui apaisent l'âme et fortifie l'esprit. L'expérience de la nature est aussi un moyen exutoire des sentiments du contemplateur. Cette approche présente un regard anthropocentrique dont la concentration n'est pas sur la description stricto sensu mais sur l'effet de la contemplation sur l'homme puisque les expériences avec la nature impactent l'humain. Dans cette partie l'inter influence entre la nature et l'homme sera étudié en lien avec les promenades et l'expérience pastorale

1- Les promenades

Les promenades dans la nature offrent le plaisir de vivre pleinement les douceurs de la nature. L'immensité et la beauté de la nature plongent l'homme dans une adoration indicible. On en revient impressionné quand on est plongé dans l'émerveillement et la contemplation. Ainsi comme à l'origine l'homme ne peut que se donner le droit d'interpréter l'élément naturel à travers la contemplation ou en la nommant comme témoin l'expérience de cette promenade que fait le narrateur :

Traversée du Stanley-Pool. Ciel gris. S'il faisait du vent, on aurait froid. Le bras du pool est encombré d'îles, dont les rives se confondent avec celles du fleuve ; certaines de ces îles sont couvertes de buissons et d'arbres bas ; d'autres, sablonneuses et basses, inégalement revêtues d'un maigre hérissément de roseaux. Par places, de larges remous circulaires lustrent la grise surface de l'eau. Malgré la violence du courant, le cours de l'eau semble incertain. Il y a des contre-courants, d'étranges vortex, et des retours en arrière, qu'accusent les îlots d'herbe entraînés. Ces îlots sont parfois énormes ; les colons s'amuse à les appeler des « concessions portugaises ». (Gide, 1927, p.31)

Ce regard biophilique nous rappelle que l'homme est indissociable de la nature et que cet acte est inhérent à sa nature. La rive est décrite comme un espace mystérieux, toute couverte d'herbes pourtant dangereuses car à s'y méprendre on s'enfoncé. Aussi faut rappeler que la description de la nature est relative aux yeux qui la contemplent. Cela fait du signifiant « concessions portugaises » un compte rendu d'un contemplateur : le colon, qui assume la responsabilité de l'objet ainsi nommé. Sinon que l'indigène nègre n'appellera pas ces îlots de ce nom. La promenade laisse derrière elle des lieux avec leurs histoires particulières ce qui fait que la meilleure expérience de la nature est celle que chacun, individuellement, effectue avec elle. Les excursions, l'alpinisme sur les hautes montagnes, la vie pastorale, l'érémisme sont autant d'activités liées à la promenade dont le but premier est le plaisir et la sensation personnelle :

La lune encore presque pleine transparait derrière La brume, exactement à l'avant du navire, qui s'avance tout droit dans la barre de son reflet. Un léger vent souffle continûment de l'arrière et rabat de la cheminée vers l'avant une

merveilleuse averse d'étincelles : on dirait un essaim de lucioles. Après une contemplation prolongée, il faut me résigner à regagner ma cabine, à étouffer et suer sous la moustiquaire. Puis lentement l'air fraîchit, le sommeil vient... (Gide, 1927, p.31)

Pour le poète, la promenade à la rencontre de la nature favorise la méditation. La nature ordonne à penser sur les questions fondamentales de l'existence humaine à savoir d'où venons-nous ? Qui sommes-nous et où allons-nous ? Chez Gide la promenade a pour objectif de partager l'amour d'une région ; celle de l'Afrique connue pour sa biodiversité. L'écrivain peint la nature dans sa candeur sauvage, loin de l'action humaine. Cette partie de la région est présentée dans toute sa splendeur et sa beauté. Dans la forêt dense l'homme rural vit en harmonie avec son environnement qu'il n'agresse pas comme cela se voit en ville. Une telle image est fort rustique et pittoresque et donne l'envie de partir en promenade à la quête d'une vie au naturel comme l'image que le narrateur livre au lecteur :

 Tout le long de la route, sur un parcours de 50 kilomètres, suite presque ininterrompue de villages, et de cultures des plus variées : céaras, riz, mil, maïs, ricin, manioc, coton, sésame, café, taro (grand arum aux rhizomes comestibles), palmiers à huile et bananiers. Des deux côtés bordés de citronnelles, la route semble une allée de parc. Et, cachée à demi dans le feuillage, tous les trente mètres environ, une hutte de roseaux en forme de casque à pointe. Ces cités-jardins, étalées le long de la route, forment un décor sans épaisseur. (Gide, 1927, p.42)

Dans cette suite de description, l'action humaine est salutaire dans le sens où il participe à enrichir la biodiversité à travers l'agriculture des produits agricoles de rentes et du vivriers que sont le « riz », le « mil », le « café », les « palmiers à huile », les « bananiers » etc... Cette action confère à l'homme sa position

de maître et protecteur de la nature. Ce texte traite de la situation de l'insécurité alimentaire qui est un problème mondial crucial. Ainsi la promenade permet de découvrir les techniques que l'homme utilise pour protéger la nature qui est un bien commun. La flânerie permet l'épanouissement personnel à travers la mise en relation de l'homme et de la nature. Le rythme de l'âme se met en accord à celui de la nature comme il est doux d'écouter le précieux chant des oiseaux.

Il faut ajouter que la promenade permet de faire une comparaison d'un espace d'origine à un autre d'accueil. Ce fait enrichi le langage d'une œuvre écrite à cause de sa tendance allusive :

La contrée change d'aspect : forêt clairsemée ; arbres pas plus hauts que les nôtres, ombrageant de hautes graminées, et une nouvelle sorte de fougère. Déjeuner aux M'Bré. Paysage très pittoresque, entouré de rochers ; on se croirait aux environs de Fontainebleau. (Gide, 1927, p.68)

Il est important de préciser que pour l'indigène d'Afrique et pour l'europpéen resté en France ces allusions ne font pas grand effet car les référents comme « fougère » et « Fontainebleau » font partie d'arbre et de lieu propre à la France. Seul le voyageur qui a connaissance de ces deux réalités différentes peut faire le rapprochement. Ainsi donc la promenade favorise l'ouverture de l'esprit et la bonne évaluation d'une situation donnée et elle permet d'apprécier les rapports entre l'homme et son environnement.

2- Des rapports homme-nature

Les récits de voyage font la description d'une rencontre de culture et de civilisation nouvelle mais, en rapport avec la nature les récits de voyage dégagent le rapport de l'humain et son environnement. L'écrivain au moyen de son art littéraire arrive

à transmettre la sensibilité d'un paysage pittoresque souvent en lien avec son sentiment personnel. Dans leur article sur Gide Diloman Koné et Bakary Traoré montrent l'inter influence entre la nature et l'homme :

En effet, la faune et la flore respirent la joie et le bonheur de vivre qui doivent contaminer l'homme, révélant sa personnalité inconsciente et lui donnent de se plonger dans une rêverie où l'âme se complaît dans la contemplation. C'est bien ce reflet qui transparait à travers la description de Gide (Koné et Traoré, 2023, p.4)

Cette remarque se trouve renforcée par Gide lui-même :

« Chaque animal n'est qu'un paquet de joie. Tout aime d'être et tout être se réjouit. C'est de la joie que tu appelles fruit quand elle se fait succulence ; et, quand elle se fait chant, oiseau. » (Gide, 1935, p.171.)

La nature participe au bien-être émotionnel de l'homme sans toutefois oublier le domaine physique. En clair, l'homme comme maître de la nature en jouit pleinement tout en respectant l'équilibre qui s'impose. On ne peut sortir du milieu de la nature sans en être influencé. Le bonheur est la première expérience que tire celui qui est face à la nature. S'en suit la méditation qui plonge l'humain dans une réflexion sur soi et sur son environnement. L'écrivain ne choisit pas seulement une table comme bureau mais aussi un bosquet ou l'ombrage d'un arbre à l'orée des gazouillements des oisons. La nature témoigne du fait que le bonheur peut s'acquérir sans forcément de grandes dépenses. Il appartient de faire simplement le déplacement loin de l'artificiel et s'autoriser le partage de la grâce de la nature. Baudelaire fait ce contraste entre le couteux artificiel et la beauté gracieuse de la nature dans son « *joujou du pauvre* » tiré de *Tableau parisien*. Dans ce court récit, les parents d'un enfant pauvre fuyant les dépenses à cause de leur propre indigence offrent un rat engagé à leur enfant ; la suite du récit présente un

enfant riche obnubilé par la beauté naturelle du joujou du pauvre et qui agrippe son regard envieux sur celui-ci comme nous l'a pu livrer le poète :

De l'autre côté de la grille, sur la route, entre les chardons et les orties, il y avait un autre enfant, sale, chétif, un de ces marmots-parias dont un œil impartial découvrirait la beauté, si, comme l'œil du connaisseur devine une peinture idéale sous un vernis de carrossier, il le nettoyait de la répugnante patine de la misère. (Baudelaire, 2013, p.52)

L'environnement de l'enfant pauvre « les chardons » et « les orties » montre la simplicité de sa vie en accord avec la nature. Il s'est affranchi des dépenses excessives pour bénéficier du bonheur gratuit. La relation d'avec la nature est le partage d'un bonheur qui ne coûte pas. La forêt participe des climats et des changements des paysages qui garantissent ce « bonheur gratuit » :

Les changements de paysage (je veux dire : de l'aspect du pays) sont très lents à se produire ; sinon à l'approche du moindre cours d'eau, marigots, dévalements, où reparaissent soudain les très grands arbres à empattements, à racines aériennes, l'enchevêtrement des lianes, et tout le mystère humide du sous-bois. Durant de longs espaces, entre deux « galeries forestières », les bois peu élevés, les taillis, sont à ce point couverts de plantes grimpantes, qu'on ne distingue plus qu'une sorte de capiton continu. (Gide, 1935, p.70.)

La biodiversité offre une sécurité de la pérennité d'une bonne succession de notre biosphère. Le charme de la région subéquatoriale de l'Afrique est la somme de sa ressource naturelle abondante. Le narrateur pose le facteur d'interdépendance qui existe entre l'homme et la nature. Il ressort que si l'action humaine est bonne cela aura des

répercussions positives sur la nature mais des actions transgressives détruisent notre biodiversité :

Même dans les marigots, de larges groupes d'arbres morts m'intriguent. Leur écorce, souvent, est complètement tombée, et l'arbre prend l'aspect d'un perchoir à vautours. Je doute si, dans quelques années, ce déboisement continu, systématique et volontaire, ou accidentel, n'amènera pas de profonds changements dans le régime des pluies. (Gide, 1935, p.71.)

Le lexème à valeur péjoratif tels que « arbres morts », « tombée » et « déboisement » sont autant de termes qui montrent l'action de destruction de la biodiversité. Celui qui devait la protéger se transforme en le destructeur. Les conséquences qui sont « de profonds changements dans le régime des pluies » prouvent la transformation de la pluviométrie ce qui entrainera des conséquences sur la production agricole, l'élevage et même la pêche. Il est important de garder l'équilibre de la nature au risque d'encourir ses conséquences désastreuses.

Conclusion

Gide nous plonge au cœur de la biodiversité de l'Afrique pendant la période coloniale. Son récit de voyage nous permet de découvrir la diversité du relief des pays africains. L'émerveillement d'un contemplateur étranger permet de montrer toute la richesse que possède l'africain et qu'il devra faire un effort de préservation. Le narrateur met en avant l'avantage qu'il y a de respecter l'équilibre de la biodiversité en ne le détruisant pas au risque de payer le lourd tribut. Sans complaisance, André Gide critique le comportement des compagnies commerciales qui surexploitent la biodiversité africaine et l'administration coloniale qui a un comportement

inhumain à l'égard des noirs. Ceux-ci exploitent et pillent les richesses naturelles de l'Afrique. Au travers de cette étude, nous avons pu découvrir des activités que le biophile peut pratiquer qui sont la promenade, l'alpinisme, les flâneries et le voyage. Toutes ces activités éduquent l'homme à construire de bons rapports avec son environnement.

Références bibliographiques

André Gide (1927), *Voyage au Congo : carnet de route*, Paris, Folio,

André Gide (1935), *Les nourritures terrestres*, Paris, Gallimard,

Bakary Traoré et Diloman Koné (2022), Résurgence de la géopoétique chez Théodore de Banville dans Odes funambulesques et chez Théophile Gautier à travers Le pin des Landes et Émaux et Camées, Ouagadougou, Burkina Faso, *Wiiré*, presse universitaire de Koudougou, N° 13 (Volume 1) Décembre 2022

Bakary Traoré et Diloman Koné (2023), À la quête du bonheur gidien dans les nouvelles nourritures et les nourritures terrestres, Accra, Ghana, revue *les cahiers de l'ACAREF*, Vol. 5 No 11/Février 2023

Baudelaire, (2013) *le spleen de Paris*, Paris, folio

Kenneth White (2003), *Le champ du grand travail*, Paris, Didier Devillez,

Pierre Schoentjes (2010), *Littérature et environnement : écrire la nature*, Paris, poétique,